

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2015-2016

MARDI 29 MARS 2016 / 20H30

MERCREDI 30 MARS 2016 / 19H30

1H

COMPAGNIE PROPOS - DENIS PLASSARD / CHOEUR THEATRAL CHOREGRAPHIE

CHALET 1



LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

'Chalet 1' d'André Baillon

Chalet 1 doit son titre aux petits chalets de l'hôpital de la Salpêtrière. Il est écrit après un séjour dans le service des « petits mentaux ».

Jean Martin (sorte de double d'André Baillon, déjà présent dans *Un homme si simple*) est le narrateur de ce récit constitué de courts chapitres au style resserré, lapidaire et très dialogué.

Chalet 1 est une mosaïque de petits tableaux décrivant le quotidien de l'hôpital, des portraits de malades, de médecins, dont l'humour allège la noirceur.



André Baillon (Anvers, 1875 Marly-le-Roi, 1932), écrivain belge de langue française, a signé quelques-uns des plus beaux livres de l'entre-deux-guerres : *En sabots*, *Histoire d'une Marie*, *Un homme si simple*, *Délires*, *Le perce-oreille du Luxembourg*...

Chefs-d'œuvre de style, d'ironie et de sensibilité, ils composent la poignante confession d'un solitaire écorché, cerné par le désespoir et la folie, mais sauvé par l'obsédante passion d'écrire et par un humour libérateur.

Extrait de 'Chalet 1'

Quand même la vanité se faufile partout. M. Bèche, par exemple, supporte mal que le chef s'occupe des autres malades. On l'excuse : c'est un pauvre homme. Mais entre Bornet et moi ? Si on nous disait : « Vous êtes rivaux », nous n'en conviendrons pas. C'est moins précis, plus en dessous, d'autant plus fort cependant que nous sommes des amis. Puisque nous sommes malades, que nous le voulions ou non, c'est à qui le sera le plus.

[...]

Le dimanche, Mlle Brichard nous mène à la bascule. Elle sera heureuse si nous avons gagné quelques grammes.

- À vous, M. Martin.

M. Martin vide ses poches, enlève sa liquette, monte sur l'appareil, regarde, avec intérêt, avancer, reculer, les petits contrepoids.

Désolant, M. Martin. Vous avez perdu deux cents grammes.

Désolant ? Pour Mlle Brichard sans doute, pour Claire et, après tout, pour moi. Bornet s'installe. Il n'a pas vidé ses poches. Il garde sa liquette. Les contrepoids glissent :

- Trois cents grammes de perdus.

- Du côté droit, où il est raisonnable, il se désole. À gauche, son oeil brille et me nargue. Il m'a battu.

[...]

Le vent semble tourner à la revanche. Après une tournée, le chef prescrit des piqûres.

- Hectine, pour M. Martin. Cacodylate pour M. Bornet.

Le cacodylate, n'importe qui en reçoit. Mais l'Hectine ! Première victoire.

- Vingt-cinq gouttes pour dormir, Bornet n'en a que vingt. Deuxième victoire.

- Sapristi, M. Martin ! Comment faites-vous ? Ne pas dormir ! Vous êtes nerveux ! Vous... On devra arranger cela.

L'après-midi, c'est arrangé.

- On vous donnera un petit chalet, annonce Mlle Brichard.

Aux Chalets, on isole ceux qu'on appelle les « grands agités ».

Troisième victoire : le vrai triomphe !

Un chœur chorégraphié

Les trois interprètes portent ensemble le monologue d'André Baillon / Jean Martin. Ils sont chacun assis sur un tabouret, comme pour une consultation psychiatrique ou un témoignage.

Ils parlent ensemble à l'unisson, ou se partagent de façon dialoguée, voire musicale le texte incisif de Baillon. Les trois voix sont complémentaires ou contradictoires. Elle nous donnent l'impression d'entendre le chaos des pensées du patient Jean Martin. Nous suivons le galop de ses réflexions, de ses interminables scrupules et de ses points de vue contradictoires sur les infirmières, sur ses compagnons ou sur lui-même.



Le dispositif est rudimentaire : 3 interprètes et 3 tabourets.

Les corps sont à la fois la caisse de résonance du propos et la scénographie du film mental qui se projette.

Le mouvement est organisé dans une chorégraphie démentielle, aussi précise et fantasque que le texte. Petit à petit, les corps prennent de plus en plus de place, ils viennent bousculer, contredire ou renforcer les paroles, sans jamais aller vers une représentation gestuelle stéréotypée ou hystérique de la folie. Au contraire, ils renforcent l'humanité et l'humour de l'auteur.

Les mouvements sont la musique du texte, complémentaire mais jamais ni décorative ni illustrative. Les gestes et les paroles sont synchronisés avec une méticulosité obsessionnelle au point de rendre les contorsions et les soubresauts parfaitement naturels.

Le trio infernal est orchestré avec minutie. Dans une totale sobriété scénographique et avec une stricte économie d'effets, la voix et le corps du malade Jean Martin sont démultipliés. Car au cœur de tout cela il y a la question de l'ambiguïté, de la multiplicité et de la complexité de l'individu.

Le texte

Cela fait plus de dix ans que le fantasme d'un chœur de comédiens chorégraphié au millimètre me hante. Sans aucune idée de texte, la vision d'une partition chorale pour voix et corps s'imposait à moi.

Avec ce projet, je reviens donc vers des amours anciennes pour le texte et la mise en scène chorégraphiée (*Le Terrier, Jours*). Mais par un nouvel angle de recherche qui place le groupe au c(h)œur de l'écriture.

La découverte de ce texte d'André Baillon a été le déclencheur.

Il s'impose avec évidence à un croisement idéal entre une envie formelle déjà ancienne et mes préoccupations du moment pour le dédoublement, le trouble et l'ambiguïté. Là, dans un espace contraint, entre les murs de la Salpêtrière (la *pétète* comme ils disent à l'intérieur) se joue un petit théâtre follement humain. Simple-ment humain.

Denis Plassard – mars 2011



Pierre-Jean Etienne



Après un DEUST-Théâtre à Besançon, Pierre-Jean Etienne arrive à Lyon en 2000 pour poursuivre sa formation de comédien au sein du Compagnonnage, dispositif emploi/formation initié à Lyon par les compagnies Les Trois Huit, Macocco-Lardenois et Françoise Maimone.

Depuis 2002, il a joué dans des spectacles de Sylvie Mongin-Algan – Cie Les Trois Huit (*Les Cris, Colza, Thrène...*), Nicolas Ramond – Cie Les Transformateurs (*Crash-Test, le Collecteur de rêves*), Claire Rengade – Théâtre Craie (*Assez de poésie le troupeau, C'est pas arrosé avec l'eau du ciel, Nous c'est juste des jeux...*), Michel Raskine – Théâtre du Point du Jour (*Huis-Clos*), Pascal Papini – CDR de la Réunion (*Poch*), Denis Plassard – Compagnie Propos (*Mes Têtes de Sardines*), Florent Otello – La Galerie (*Memory #2*), Thierry Bordereau – Cie Locus Solus (*Under Macbeth*), Le Club des Arts (*L'autre continent*) Julien Bonnet – Cie du Dagor (*Le Nez dans la serrure*)...

En 2006, il fonde avec 3 autres acteurs l'association nÖjd, qui crée 3 spectacles : *Les Chevaliers* écrit et mis en scène par Guillaume Bailliart, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras mis en scène par Mélanie Bestel, et *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mis en scène par Guillaume Bailliart et Mélanie Bourgeois.

Ils créent également deux petites formes : *Atteindre le cœur et toucher le visage*, conférence chantée sur l'amour d'après « L'Art d'aimer » d'Ovide conçu et interprété par Mélanie Bestel et Pierre-Jean, et, en 2011, *Le Béhémoth Show*, un solo mélangeant conte et slam écrit et joué par Pierre-Jean.



Jean-Philippe Salério

Jean-Philippe Salério se forme de 1982 à 1984 au Conservatoire d'art dramatique d'Annecy, tout en obtenant en parallèle une Licence en Droit privé à l'université Lyon III.

Il effectue ensuite son service civil au Théâtre Le Rio à Grenoble où sous la direction d'Yvon Chaix il fait ses premiers pas dans la vie professionnelle. A Lyon puis à Paris, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène comme Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Gilles Pastor, Yves Charreton, Géraldine Bénichou, Karelle Prugnaud, Anne Courel, Eric Massé, Michel Raskine, Christophe Perton, Sylvie Mongin-Algan, Daniel Pouthier, Françoise Coupât, Jean Lacornerie, Sophie Lannefranque, Sarkis Tcheumledjian, Thierry Mennessier, Anne de Boissy, Pascale Henry, Nicolas Ramond...

De 1995 à 2010 il co-dirige à Lyon la Nième compagnie avec Claire Truche.

Il joue dans presque tous les spectacles de cette dernière et met en scène quant à lui des auteurs contemporains (Rémi De Vos, Alan Bennett, Sophie Lannefranque, Sergi Belbel, Rémi Rauzier) ou crée des spectacles musicaux : *Cul Cendron comédie en chanté* d'après les 345 versions de Cendrillon, *Botox songs*, récital de chansons sur le vieillissement et la chirurgie esthétique, *Médée Intimité*, oratorio rock autour de la figure de Médée, *Incendie de Fauré*, récital pour soprano et contrebasse.

Depuis 2009 il est invité par différentes compagnies pour mettre en scène des oeuvres théâtrales, musicales ou opératiques très variées :

- *La cour du roi Pétard*, opéra bouffe de Léo Delibes avec la cie Les Brigands,
- *Le compositeur* avec la fanfare La Grosse Couture
- *En attendant le messie*, cabaret opératique sur des textes d'Hanokh Levin et une musique de Denis Chouillet avec la cie Tutti Arti,
- *Lysistrata* d'Aristophane avec la cie Déclit Théâtre.

Il a également mis en scène à deux reprises les acteurs compagnons en formation au Nouveau Théâtre du Huitième à Lyon.

Denis Plassard

Après une formation en danse classique et contemporaine au CNSMD de Lyon, Denis Plassard danse pendant deux saisons avec la Compagnie de la Place Blanche - Josette Baïz.

En 1990, l'envie de chorégraphier ses propres pièces, le pousse à créer son premier solo *Propos* qui donnera son nom à la compagnie qu'il fonde l'année d'après.

Dès ses débuts, il tente de tisser des liens dynamiques entre la parole et le mouvement et explore le rapport entre le texte et le geste et la question du sens. Qu'elle soit enregistrée, déclamée ou chantée, compréhensible ou non, la parole est un élément important de son travail.

Son écriture chorégraphique, précise, incisive et teintée d'une forte théâtralité, se nourrit du décalage et n'hésite pas à utiliser le ressort de l'humour et de la dérision.

A chaque nouvelle création, il s'amuse à se confronter à d'autres esthétiques, à se plonger dans d'autres univers et recherche inlassablement les frottements et les rencontres artistiques.

De Kafka à Daniel Mermet, de Bizet à Labiche, des planches à la piste, les idées se bousculent et les genres se rencontrent : hip-hop, vaudeville, cirque, vidéo, danse et textes.



La Compagnie Propos

Parallèlement à la création et à la diffusion des pièces de Denis Plassard, la Compagnie Propos poursuit d'autres aventures chorégraphiques singulières (bals chorégraphiés, ateliers, stages, création avec des amateurs, etc).

Ce travail de sensibilisation et d'accompagnement des publics traduit une forte volonté de partager de façon conviviale une danse accessible à tous.



Depuis le printemps 2004, la Compagnie Propos s'est installée dans son propre lieu situé dans le 8ème arrondissement de Lyon : le Studio Lucien.

Cet espace dédié à la danse est un outil de développement de la compagnie mais se veut aussi largement ouvert aux autres compagnies, artistes et au public.

Revue de presse (extraits)

[...] trois comédiens incroyablement élégants dans leur gestuelle tantôt saccadée, tantôt fluide, toujours en phase avec des mots et des silences expressifs.

Unisson, play-back, cacophonie et dialogue nourrissent une partition parfaitement maîtrisée pendant plus d'une heure de spectacle époustouflant.

Avec cette création [...], la compagnie Propos présente une approche sensuelle, jamais dérangeante, humoristique, sensible et spectaculaire d'un univers intime, effrayant dans l'imaginaire et incroyablement humain sur scène. Pierre-Jean Etienne, Jean-Philippe Salério et Denis Plassard, qui signe aussi la chorégraphie et mise en scène, entraînent le public dans une danse avec l'abîme parfois, toujours dans une recherche et une réussite esthétiques qui ont subjugué les spectateurs.

Le Dauphiné Libéré - 6 novembre 2012



Ça le hantait depuis 10 ans "le fantôme d'un chœur de comédiens chorégraphié au millimètre". Denis Plassard a réalisé son rêve, et bellement. [...]

Brefs portraits de patients, d'infirmières, de médecins, *Chalet 1* se développe comme les pensées du patient Jean Martin, en grappes, sans logique interne, seulement la logique de la pensée en mouvement.

Tour à tour drôle et grave, avec une sobriété scénographique exemplaire (trois tabourets) et des lumières impeccables, la pièce à trois voix et six mains virevolte et danse. Un ballet de mains et de corps savamment réglé, simple et efficace qui emporte l'adhésion du spectateur.

Gallia Valette-Pilenko

Les Petites Chroniques de Francis de Coninck 14 octobre 2012

Sur scène, un chœur d'hommes chorégraphié au millimètre et parfaitement synchronisé : trois voix pour un monologue... Comme dans une partition, les voix s'entremêlent, s'apostrophent jusqu'à parfois ne faire qu'un.

Le Progrès - 12 octobre 2012